

L'honorable premier a déclaré qu'il ne voit pas l'utilité de la distribution gratuite des journaux d'agriculture, et dit qu'en général, il faut éviter d'habituer les populations à croire que le gouvernement doit leur venir en aide à tout propos. Il a terminé en promettant à la convention que le gouvernement ferait son devoir, et en lui recommandant à elle de continuer à le faire aussi, de son côté.

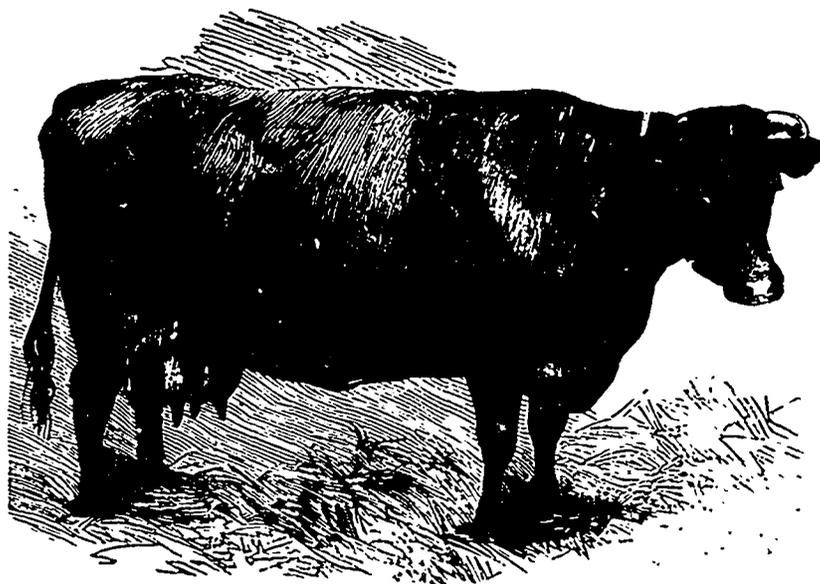
L'honorable M. Beaubien, appelé à grands cris, a répété devant la convention, ce qu'il avait dit dans l'après-midi, devant le comité, au sujet de l'ensilage, de sa fabrication et de sa valeur. Il a aussi traité habilement la question des pâturages, puis s'élevant dans des considérations d'un ordre plus élevé, il a montré le rôle que le clergé est appelé à jouer pour le perfectionnement matériel du cultivateur. Il a félicité ces robes noires qu'il voyait dans l'assemblée, du zèle qu'ils déploient pour la fondation des écoles. L'orateur a parlé des travaux et de la belle culture des révérends pères Trappistes

assemblées devront infailliblement exercer en faveur du progrès constant de l'industrie laitière.

Enfin, la fin de cette longue et intéressante séance a été consacrée à l'examen de divers échantillons de fromage et de beurre, de fabrication d'hiver, exposés par M. G. Caron, de Louiseville, chez qui ils ont été fabriqués, examen qui a été suivi d'explications très instructives sur la fabrication d'hiver, données par M. Legris. Une grande partie des assistants ont goûté ces échantillons dont quelques-uns étaient de fromage écrémé fait avec du lait gelé, et ont déclaré ce fromage aussi bon que celui qu'on sert ordinairement sur la table des meilleurs hôtels.

Un avenir brillant et des résultats superbes attendent la société d'industrie laitière, si elle continue à travailler aussi efficacement pour servir les intérêts de la belle industrie dont elle s'est faite le champion.

J. C. CHAPUIS.



RED CHERRY, VACHE A LAIT DURHAM AYANT LE TITRE DE CHAMPION.

d'Oka, comme preuve de ce que peuvent faire les religieux en agriculture, et il a terminé son discours par une chaleureuse péroraison dans laquelle il a fait ressortir la valeur morale et physique du cultivateur canadien et ce qu'elle sait produire du moment qu'elle reçoit un rayon d'éducation et un enseignement pratique.

M. Siméon Lesage a succédé à M. Beaubien. Il a dit qu'il y a beaucoup de conclusions pratiques à tirer des travaux de la présente convention. Il considère que la province de Québec est un des pays les plus appropriés à la culture en rapport avec la laiterie, et qu'il faut développer la production des produits de la laiterie, dont l'exportation augmente si rapidement chaque année, comme il a su le démontrer par des chiffres officiels. M. Lesage proclame la nécessité d'une inspection officielle des fabriques et exprime l'espoir que le gouvernement viendra en aide à la société pour la mettre à même de faire faire cette inspection. Les inspecteurs qui la feraient deviendraient par la suite les intermédiaires obligés entre les patrons et les acheteurs, et se mettant au courant des prix réguliers ils forceraient les acheteurs à payer les produits à leur véritable valeur. De cette manière l'extorsion et la fraude seraient impossibles. M. Lesage a terminé par quelques considérations sur la beauté de la réunion, devant laquelle il venait de parler et sur l'influence que de telles

#### COMMENT ON FAIT UN PÂTURAGE.

Dans la Grande-Bretagne, en Hollande, et dans quelques-uns des meilleurs districts pour la production du lait de ce pays, on choisit la terre pour le pâturage comme on la choisit pour une récolte particulière. On prend en considération les qualités qui la rendent propre à produire une grande quantité d'herbes riches et de bonne qualité. Le sol est préparé pour recevoir la semence qu'on choisit exprès pour la production de fourrage devant être mangé vert. On prend beaucoup de peine pour rendre le sol le plus productif possible. On retire ou amène l'eau, suivant le cas. On extermine ou on empêche de croître les mauvaises herbes et les broussailles. On applique des engrais comme on le fait sur la terre destinée aux autres récoltes. On rend les sols légers plus compactes en se servant du rouleau, et on amoullit les sols pesants par l'usage de la herse ou du bouleverseur. La plupart des cultivateurs de ce pays négligent néanmoins tous ces détails. On ne fait pas de choix spécial du terrain à mettre en pâturage. S'il est trop rocheux, accidenté, ou difficile à cultiver; s'il est trop humide ou trop sec pour produire de bonnes récoltes de blé-d'inde, de grain, de pommes de terre ou de racines, on le met en pâturage. On fait un choix de la terre pour toute autre chose, mais on consacre au pâturage ce qui est impropre à tout autre usage. Quelquefois une